

# LA RENOVATION DU SANG.

«...renouvellement du sang... Est-ce possible? On change de chemise, on change de cheval, on change de sonnerie, on peut même à la rigueur faire pousser une nouvelle. Mais, changer de sang... de qui se moque-t-on ici? »

« Nous gagerions que telle est la pensée qui, au vu de ce titre, surgit dans l'esprit de nos lecteurs. Et, pourtant... »

« Si l'on y pense de bien près, cette rénovation du sang, l'homme y travaille lui-même sans y songer, deux, trois et même quatre fois par jour, en se mettant à table. Introduits dans cette corbeille de chair vive qui s'appelle l'estomac, les aliments y mijotent bien ou mal et les produits, bons ou mauvais, de cette concoction, passent par le sang pour y compenser l'insure du fluide nourricier. Ce n'est peut-être pas la rénovation intégrale du sang, mais il n'est enfant guère, c'en est au moins le renouvellement partiel et progressif. »

« Cette besogne quotidienne s'accomplit plus ou moins bien, suivant l'état général de l'organisme. Si l'estomac est en bon état, si la digestion s'opère dans des conditions normales, tout est pour le mieux et la rénovation s'exécute régulièrement. Mais si l'estomac est malade ou même simplement paresseux, il en est tout autrement. »

« Le sang n'est pas renouvelé et bien résulte des maladies de toute espèce, constituant une gamme complète de la névrose à la maladie de rognons. Dans le cas de faiblesse de l'estomac, de digestion difficile, de dyspepsie, il importe donc, pour rétablir l'organe malade et pour permettre au système de fonctionner convenablement, de prendre un remède propre à accomplir l'œuvre dont celui-ci est devenu incapable, totalement ou partiellement. »

« On soigne l'estomac et on le guérit en allégeant le travail qu'il doit accomplir, en lui permettant de se reposer et de reconquérir la force nécessaire pour se remettre à l'œuvre plus tard. »

« Ainsi agissent les Pilules Moro, que nous recommandons instamment dans tous les cas où l'estomac ne fonctionne pas bien et où les digestions sont pénibles avec tous les inconvénients pouvant provenir de cet état. »



M. J. R. SÉNÉCAL, 369, rue Duluth, Montréal.

« Les Pilules Moro sont fortifiantes et dépuratives et c'est ainsi qu'elles permettent à l'estomac de se rétablir et de se guérir, en accomplissant une partie de la tâche qui lui incombe. »

« Nous avons déjà maintes fois signalé les heureux résultats obtenus, grâce à ces Pilules, sur des dyspeptiques avérés, abandonnés de tous les médecins, et nous avons publié de nouveaux témoignages attestant les guérisons opérées. »

« Ce qui distingue les succès obtenus avec les Pilules Moro de ceux qui peuvent résulter de l'emploi d'autres remèdes, c'est surtout la durée ou plutôt la permanence de la guérison. »

« Une fois guéri avec les Pilules Moro, on n'est pour toujours, on reste guéri et voilà l'essentiel. Cette sécurité provient de la nature du traitement qui est essentiellement scientifique et raisonné. Pour soigner le malade on s'occupe du sang qui est à la base de tout le système; ce sang, on l'épure, on le rend beau et fort, riche et puissant et ensuite l'organisme se remet de lui-même, seul et en peu de temps. »

« Voici par exemple un témoignage reçu récemment et qui donne une idée de l'action bienfaisante des Pilules Moro en cas de dyspepsie: »

« Montréal, 26 février 1909. Messieurs, Je souffrais depuis deux ans d'une dyspepsie nerveuse causée par un surcroît de travail. »

« Cette dyspepsie m'amenait toutes sortes d'indispositions: étourdissements, crampes, fortes douleurs qui m'accablèrent jour et nuit. Ne pouvant rien digérer, je m'abstenais totalement de nourriture et je tombai bientôt dans un état de faiblesse qui me rendait le moindre travail bien pénible. »

« Je me fis traiter par deux bons médecins, mais leurs remèdes n'apportèrent aucun résultat satisfaisant. »

« Un peu découragé de l'insuccès du traitement que je suivais depuis si longtemps, j'étais résolu de tout abandonner quand, en lisant les journaux qui publient les certificats de guérison par les Pilules Moro, j'eus l'idée de consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro. Sous leurs bons soins, j'ai suivi un traitement de quelques semaines et j'ai pris plusieurs boîtes de Pilules Moro. »

« Au bout de huit jours, je me sentais déjà beaucoup mieux et, graduellement, en très peu de temps, je vis s'enlever cette maladie qui m'avait rendu si malheureux durant deux ans. »

« Six boîtes de Pilules Moro suffirent pour opérer ce changement inespéré. Trois ans se sont écoulés depuis que j'ai été guéri par les Pilules Moro et j'ai toujours conservé, pour les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, la plus profonde reconnaissance. »

Bien à vous,  
J. R. SÉNÉCAL,  
369, rue Duluth, Montréal.

### CONSULTATIONS GRATUITES.

« Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin, à 6 heures du soir, au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal. Tous les hommes malades pensent les consulter soit personnellement ou par lettre. »

« Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50, six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO 272, rue Saint-Denis, Montréal. »

## Henri Bourassa sur la Question Navale

### L'Orateur dénonce Laurier, Borden et Foster

« Selon Bourassa, dans son discours prononcé à Montréal, le 29 juillet, Laurier et Borden les deux chefs de deux partis politiques du Canada, son traités à leur pays. »

« L'orateur explique comment Laurier a fait volte-face, et comment M. Borden, tout en faisant semblant de combattre Laurier, l'a aidé dans son oeuvre. »

« M. Bourassa remonte à 1899 et rappelle ce qu'affirmait alors M. Laurier au sujet de l'autonomie. Il parle ensuite de cette résolution passée en chambre par M. Laurier, grâce à l'intervention de l'agent anglais Allan, et par laquelle le Canada reconnaissait la souveraineté de l'Angleterre au Transvaal. »

« M. Bourassa dit qu'alors il avertit sir Wilfrid que s'il envoyait des troupes au Transvaal, il se verrait obligé de se séparer de lui. Sir Wilfrid lui dit de ne rien craindre, qu'il avait déclaré à Chamberlain lui-même qu'il n'enverrait pas de troupes. Et cependant voilà que, le 13 octobre, sir Wilfrid, d'un trait de plume se décide à envoyer 1000 hommes en Afrique. »

« J'accorde à M. Laurier de faire la culbute, mais je revendique le droit de ceux qui ont plus de fermeté. »

« M. Bourassa déclare alors qu'il a eu l'avantage de connaître tout ce qui s'est passé à cette fameuse conférence de Londres. »

« J'ai vu non seulement le livre bleu, dit-il, j'ai lu les minutes sténographiées. »

« De quelle manière, je me suis procuré ces documents, je ne vous le dirai pas, car sir Wilfrid serait obligé de faire une crise ministérielle. »

« Je le dis à la louange du Laurier de ce temps là, seul, il vota contre le projet impérialiste, seul et Foster. »

« Il tient tête à Sirart, de la colonie du Cap, et à Chamberlain. Et quand M. Laurier revint au Canada, après que ses thuriféraires se fussent prosternés à ses genoux, après que les gros entrepreneurs eussent offert au premier ministre leur hommage intéressé, je lui dis: "Sachant ce que vous avez fait à Londres, je vous rends toute mon admiration, mon dévouement et mon estime. Et je fus encore avec lui". »

« M. Bourassa explique ensuite les raisons de sa séparation d'avec son chef. Il appuya ensuite sur le travail impérialiste accompli par lord Grey. En 1904, ce dernier arriva au pays; le parti libéral anglais était au pouvoir, et il ne trouva pas le moment opportun pour commencer son oeuvre. Tout à coup, lord Grey fait volte-face, il vient en contact avec tout le monde. Il visite les évêchés, les séminaires, les collèges, les convents; mais jamais une conversation ne se termine sans qu'il fasse pressentir aux évêques et ailleurs que le sort de la religion dépend de l'unité de l'Empire. »

« L'orateur montre ensuite comment Lord Grey sut habilement faire vibrer chez M. Laurier la seule corde qu'il lui reste, en lui disant que, grâce à lui, cette grande idée impérialiste prendrait corps, se manifesterait et qu'il serait comme le père de cette grande unité. Passant à M. Borden, M. Bourassa déclare qu'il n'a été que "le raton de la comédie", croyant, lui aussi, grâce aux approches de lord Grey, qu'il serait comme le champion de l'impérialisme. L'orateur dénonce les trois personnages de l'impérialisme, MM. Laurier, Borden et Foster. »



## 60,000 Eggs for Hatching

Mammoth poultry yards, fine catalogue of pure bred poultry for 1910. 50 pages handsomely illustrated, 25 engravings, photos, describe 65 leading varieties of land and water fowls. Gives low prices of stock, eggs, incubators, poultry supplies. How to care for poultry and feed chickens and fatten fowls and marketing poultry of all kinds. This book is given away FREE. Send two cent stamp to pay postage. SEND TO DAY as we have only a limited supply of these books.

The J. P. Tanton Co,  
Box 16, Summerside



### Aux renouvellement de saison

Il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enricher le sang inanimé.

### Le Vin des Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie,  
Dépositaire Généraux  
Quebec, P. Q.

### LES MAUVAISES LECTURES

Lisez bien ces paroles. C'est Mgr Pie qui parle: "Quand même une population toute entière viendrait chaque dimanche autour de la chaire, le peuple le plus religieux du monde, le plus soumis à l'autorité, qui ne lirait que des mauvais journaux, deviendrait au bout de trente ans, un peuple d'impies et de révoltés." »

« Si aux mauvais journaux, vous ajoutez la lecture de livres immoraux, la diffusion de gravures pornographiques, cartes postales pornographiques, etc., quel en sera le résultat? »

« On ne saurait être trop soigneux au sujet des livres qui entrent dans nos foyers. Si les parents doutent de la valeur morale des livres que leurs enfants achètent ou empruntent de leurs amis qu'ils s'en assurent en prenant conseil de leur curé ou d'un de ses vicaires. »

« Ce qui est certain, c'est qu'il se trouve des empoisonneurs d'âmes dans nos villes et qu'il est important de surveiller la lecture de nos jeunes gens et de nos jeunes filles. »

« D'une façon générale, les romans américains (dime novels) à cinq et dix sous sont mauvais. »

### UN MIRACLE A L'ORATOIRE

« Un miracle éclatant s'est produit vendredi dernier à l'oratoire de St. Joseph, Montréal. »

« Mme. Brownrigg, de St Jean, Terrebonne, âgée de 24 ans, après avoir dû marcher avec des béquilles les depuis son bas âge a soudainement été guérie. »

« Mme. Brownrigg souffrait d'une fracture à la jambe gauche. Elle allait partir en pèlerinage à Ste Anne de Beaupré, mais voulut avant son départ adresser une prière à St Joseph dans son oratoire. Lorsqu'elle eut cessé de prier le Frère André s'approcha d'elle et lui dit de mettre ses béquilles de côté, d'enlever les bandages qui l'entouraient la jambe et de marcher, ce qu'elle fit sans difficulté. »

« Un grand nombre de personnes ont été témoins de ce miracle, entre autres: M. O. Z. St Cyr, le maître de chapelle. »

« C'est le quatorzième que M. St Cyr a vu s'opérer depuis l'ouverture de ce sanctuaire. »

### UNE TRAGEDIE DANS UN CHAMP

« Un accident des plus tragiques est arrivé la semaine dernière à un mille de la paroisse de Saint-Félix de Valois, à trois lieues environ de Joliette, P. Q. La fillette de M. Charbonneau, cultivateur de cet endroit, était occupée aux travaux de la récolte du foin avec son père et deux de ses frères lorsqu'elle soudainement un violent orage s'abattit. La foudre frappa la fillette qui se trouvait sur une charge de foin. Son jeune frère qui se tenait près d'elle, n'eut à souffrir aucun mal, alors que le second qui se trouvait à quelques centaines de pieds de là, recevait le choc. Le cheval affolé prit les mors aux dents et M. Auguste Charbonneau se lança à sa poursuite. Ignorant encore le malheur qui venait de lui arriver, il s'aperçut que les habits de sa fillette avaient pris feu. Il parvint cependant à les éteindre en roulant la fillette sur le foin tout humecté de pluie, et c'est alors seulement qu'il constata qu'elle ne respirait plus. »

### Pour Campbellton

« La misère sévit dans toute son horreur à Campbellton. Toute la ville a été rasée par les flammes, et les habitants, surpris par la rapidité de la catastrophe, n'ont presque rien pu sauver de ce qui leur appartenait. Ils sont aujourd'hui sans argent, sans abri, sans vêtements et sans nourriture. On cite des cas de détresse véritablement inouïs. »

« Devant cet épouvantable malheur, la pitié populaire s'est émue et elle s'est traduite par des souscriptions généreuses venues d'un peu partout. Avec ces premiers fonds obtenus, on a pu soulager quelques-unes des misères les plus pressantes. »

« Mais il reste encore beaucoup à faire. Songeons que c'est une population de 4,000 âmes qui est ainsi jeté sur le pavé et qui, sur les ruines fumantes de ses habitations, nous tend la main. La charité du peuple a encore une ample matière à s'exercer. »

### AUX PARENTS

« C'est un fait d'expérience: l'homme qui profane le dimanche est presque toujours malheureux dans ses enfants. »

« Et l'on entend des pères et mères se plaindre et murmurer contre »

« Dieu: "Qu'ai-je fait à Dieu pour être traité de la sorte?" »

« Ce que vous avez fait? Vous avez mis de côté le troisième commandement de Dieu, qui ordonne de sanctifier le dimanche, c'est-à-dire de ne pas travailler sans nécessité absolue et d'assister à la messe, et par juste châtement, Dieu a laissé vos enfants, vos ouvriers et vos serviteurs mettre de côté à votre endroit le quatrième commandement, qui ordonne d'honorer les parents et les supérieurs, c'est-à-dire, de les aimer, de les respecter, de leur obéir et de les assister dans leurs besoins. »

### NOUS DEVENONS TEMPERANTS

« Nous devenons un peuple très tempérament. Les statistiques le prouvent. Et vous savez que, quand les statistiques prouvent quelques choses, ça n'est pas pour rire. »

« Il y a trente ans, chaque habitant de ce pays consommait en moyenne deux gallons de bière ou d'alcool. »

« Il y a vingt ans, chaque habitant de ce pays consommait neuf dixièmes de gallon. »

« Il y a dix ans, chaque habitant etc., ce consommait plus que sept dixièmes de gallon. »

« Et l'année dernière il en consommait huit dixièmes. »

« A première vue il semblerait donc que nous soyons moins tempérants aujourd'hui qu'il y a dix ans. "C'est une illusion", explique un confrère. »

« Cette augmentation apparente ne veut rien dire du tout. Elle est le fait exclusif des immigrants, qui sont en général de fiéffés ivrognes, mais la tempérance pénètre de plus en plus dans la masse des citoyens nés au pays. (Canadian-Born) »

« Voilà au moins qui est consolant. L'intempérance augmente; mais cela ne dépend pas de nous; cela dépend des immigrants. »

« Il ne nous reste plus, ajoute le même journal, qu'à faire l'éducation des immigrants. »

« C'est cela, faisons l'éducation des immigrants! »

## UN REMEDE PRECIEUX CONTRE LE RHUMATISME ET LES MALADIES DE REINS ET DE VESSIE

### PEUT ÊTRE PRÉPARÉ À LA MAISON

« Nous sommes heureux de faire bénéficier nos lecteurs de la prescription suivante d'un célèbre spécialiste. Ce remède est le fruit de longues années d'études et d'expérience scientifiques et il fut extrait d'une publication autorisée. »

« Voici la copie textuelle de l'original:— »

*R*  
Extrait fluide de Cascara 1/2 oz  
Composé de Carrisana 1 oz  
Sirop de Salsepareille 6 oz  
Dose: Une cuillerée à thé après chaque repas, et au coucher.

« Les ingrédients sont végétaux et, par leur action douce et naturelle, ont un effet tonique sur le système tout entier. »

« C'est un merveilleux composé contre les maux de dos et de reins, et les dérangements urinaires. Il guérit les douleurs rhumatismales en quelques heures. »

« On peut se procurer les éléments séparément et les mélanger à la maison ou les faire préparer par un pharmacien. Si vous n'avez pas besoin de cette prescription maintenant, déposez-la quand même mettez-la de côté, pour vous en servir en temps opportun. »

## Cure !! et Instituteur

### ier TABLEAU

« Un wagon de 3e classe. Dans un coin, un curé récite son bréviaire. En face de lui un monsieur très pommadé et moustaches retroussées, est plongé dans la lecture de la Lanterne. Quelques Messieurs et quelques dames font la lecture et la causette. Le train stoppe. Le monsieur très pommadé profite d'un moment de silence pour glisser à l'oreille de son voisin: »

« Enfin, nous les tenons les bon dieusards, les ignorantins, les calotins! Voyez, ils en sont réduits à marmotter des prières, pendant que nous, nous marchons librement vers le progrès!... »

« Le curé ferme son bréviaire, fixe d'un franc regard son contradicteur: »

« Monsieur appartient aux écoles publiques? »

« Oui, Monsieur, je suis instituteur, et c'est ma gloire; car je représente la science, le progrès, l'avenir se dressant contre les ténésbres dont les calotins ont couvert le monde. »

« Vous devez connaître l'histoire, M. l'instituteur? »

« J'ai la prétention de la connaître mieux que vous. »

« Vous êtes modeste. Puisqu'il en est ainsi, soyez assez aimable pour nous faire part de vos connaissances. Tenez, commençons par le commencement. Pourriez-vous nous dire qui a inventé l'alphabet? »

« ??? (Silence). »

« Vous ne savez pas? Eh bien, ce sont deux moines; Ortons et Ardoin... des calotins et des ignorants? »

« Savez-vous qui a inventé la poudre? »

« ??? (Silence). »

« O instituteur! encore un moine. Albert le grand... un calotin!... »

« M. l'instituteur connaît sans doute la musique, et le nom de son inventeur? »

« ??? (Silence). »

« Mon ami, ce n'est pas un instituteur. C'est encore un moine, Guy d'Arezzo... un calotin!... »

« Pourriez-vous me donner maintenant des renseignements sur les lois de l'électricité? »

« ??? (Silence). »

« C'est encore des moines qui ont trouvés ces lois Lona Beccario... Calotins toujours!... »

## GOLD DUST



LA MEILLEUR Poudre A Laver

Nettoie toute chose sans exception

« Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang. »

« Oui, calotins encore et toujours d'heure. Je lui ai prouvé en cinq secondes que curés et moines sont d'une crasse ignorance. Ce que les voyageurs se sont amusés de la stupidité de ce pauvre curé!... »

« Vous oubliez, M. le curé. C'est encore un curé... un calotin... l'abbé Raoul, qui a inventé un sous-marin le Bou-Korn dont les expériences ont été, à Sfax, il y a quelques années très satisfaisantes. »

« Rires dans l'auditoire. Le curé a pitié de cette épave d'ignorance. Mais avant de la laisser, il lui administre ce dernier coup de massue: »

« Et maintenant, à vous la parole, Monsieur. Voulez-vous bien nous dire les grandes inventions des instituteurs, vos éminents collègues? »

« ??? (Silence). »

« Grogneant de l'instituteur. Le train s'arrête. Vite il descend. »

« Il y a trois quarts d'heure après, à X. au café de l'Université. Le Monsieur très pommadé s'rotte un Pernod, retrousse nerveusement sa moustache et dit gravement à ses collègues: »

« J'ai trouvé, tout à l'heure, en wagon, un stupide calotin auquel j'ai fait passer un mauvais quart »



### MAIL CONTRACT

« Sealed Ten lers, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 2nd. September, 1910 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Belfast and Grand View Rly. Station from the 1st. October next. »

« Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post offices of Belfast, Newton Cross, Grand View & Iona and at the office of the Post Office Inspector at Charlottetown. Post Office Inspector's Office, Ch: town, 15th. July 1910. »

JOHN F. WHEAR,  
Post Office Inspector.